L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 1er JANVIER 1882.

EUROPE.

Malgré les agissements de la diplomatie européenne, quelque chose était de nature à nous faire croire à un conflit prochain, c'est l'ardeur avec laquelle certains gouvernements recherchaient des alliances. On a dit, il est vrai, que les alliances n'ont qu'un but: assurer la paix en élevant un obstacle dangereux à franchir pour les partisans de la guerre. L'état troublé de l'Europe, les ambitions qui se heurtent sur certains points, les revendications territoriales qui se perpétuent au sein des partis, les rivalités pendantes sur l'empire Byzantin qui va s'écroulant, les agitations intérieures qui menacent d'ébranler les plus vieux empires, enfin une sorte de malaise général qui se traduit par des armements onéreux, et maintenus malgré les assurances de paix qui partent de toutes les cours, tout cela, disons-nous, semble être un démenti à cette sécurité que feignent les diplomates de toutes les nations.

On ne marche le nier quand on jette un simple coup-d'œil sur la situation: l'équilibre est rompu. Les petits redoutent l'ambition des forts. Un esprit d'agrandissement et de conquête s'est emparé des derniers. L'état normal fondé sur le respect du droit a cessé d'exister. Les traités sont méconnus. La force, comme aux temps antiques, a repris son ascendant; elle s'impose et brise les résistances.

On se demande par quel miracle d'apaisement la concorde pourrait encore une fois prévaloir au milieu de cet état plein de troubles et gros de tempêtes. Comment concilier les rivalités, les passions et les intérêts en jeu? La diplomatie de telle cour peut retarder le conflit que chacun prévoit, et elle le jugé nécessaire, mais non le conjurer absolument. Un homme d'Etat qui, plus d'une fois, a pénétré jusqu'au fond des secrets diplomatiques de l'Europe, n'hésite pas à considérer la situation comme très dangereuse pour la paix générale. Après avoir fait un tableau des inimitiés qui séparent les gouvernements, des ambitions aux prises, du réveil de quelques nationalités dans l'Est de l'Europe, il conseille aux peuples de l'Ouest la prudence, en leur donnant le conseil de se préparer à faire face aux événements qu'il prévoit.

On s'est [illegible] siècle était [illegible] Consacrés [illegible] guerriers [illegible] lettres de la science, [illegible] de [illegible] arts et de l'industrie, [illegible] mêmes découvertes. Il est vrai que la science a profité de l'accalmie qui dure depuis quelques années, pour pousser un nouvel essor. Les progrès accomplis sont immenses, et de nouvelles forces ont été ajoutées à celles qu'on tirait de la nature. Mais ce n'est pas seulement l'industrie féconde qui applique, à son profit, ces belles découvertes. L'art de la guerre s'en est emparé aussi; avec leur aide, il a multiplié les moyens de destruction qu'il possédait déjà. Et telle est encore la tendance générale des esprits qu'un habile général est plus honoré que l'inventeur du téléphone, de l'application de l'électricité à l'éclairage des villes et à la traction des trains de chemins de fer.

La guerre est donc encore en honneur. La philosophie et l'économie politique, l'une dévoilant ses horreurs, l'autre en comptant les chiffres des pertes qu'elle fait subir aux nations qui s'y livrent, n'ont pu ébranler le sentiment public. Notre civilisation, si avancée pourtant, se plaît aux grandes tueries. La gloire rachète le sang versé. Les rêveurs de l'harmonie universelle sont loin de voir se réaliser leurs généreuses visions. La succession des âges modifie les mœurs sans modifier les passions, qui restent éternellement les mêmes. Or, c'est à ses passions, plus encore qu'à sa raison, que l'homme obéit; et quand nous disons l'homme, nous incluons dans ce terme générique peuples et gouvernements,—gouvernements, surtout qui, planant de plus haut, ressentent plus vivement, et, confiant dans leur force et dans le prestige qu'ils exercent, ne songent qu'à donner cours à leur désir d'ambition et de gloire.

L'ambition et la gloire! Dire ce que cet deux mots ont coûté à l'humanité est impossible dans le cadre restreint d'un article de journal. L'histoire est faite des désordres qu'ils ont produits, des bouleversements qu'ils ont opérés, des ravages qu'ils traînent après eux, des immenses saignées des jours de batailles. Si les civilisations antiques ont disparu sans laisser d'autres traces que quelques colonnes brisées, c'est sous les coups d'un ambitieux barbare, avide de puissance, désireux de se laisser sur son passage que des ruines amoncelées. De nos jours, les guerres sont courtes, mais les moyens de destruction sont puissants. Et combien de misères et de deuils ne laissent-elles pas après elles!

Malgré les enseignements de l'histoire, la situation de l'Europe est telle, que les esprits les plus versés dans les manœuvres diplomatiques prévoient l'impossibilité d'une modification dans un sens plus pacifique, sans qu'au préalable une guerre ne vienne consacrer la violation du droit, ou ne donne raison aux revendications qu'approuvent la justice et la raison.

Heureux les Etats-Unis qui, confiants dans leur puissance, mais dégagés d'ambition, emploient leur activité à développer les ressources que la nature leur a prodiguées.

The Tradesman.—Nous avons reçu le numéro du 15 décembre du *Tradesman*, qui se publie à Chattanooga dans le Tennessee. Ce journal est entièrement consacré à l'industrie métallurgique et à l'exposition d'instruments et de toute espèce de machines, dont il reproduit la forme dans des dessins superbement exécutés. Le *Tradesman* devrait être dans les mains de tous les maîtres de forges, mécaniciens, machinistes, agriculteurs, planteurs et manufacturiers. Les nombreux de ce journal sont très volumineux, bien que le prix de la souscription n'excède pas $2 par an.

Les délégués français.

Le général Boulanger et les délégués français, son compagnons de voyage, sont arrivés, mardi dernier, à New-York. Ils se sont arrêtés, la veille, à Washington, où ils ont dîné chez le ministre français, M. Outrey. Le soir même de leur arrivée à New-York, ils sont partis pour Montréal, Canada, accompagnés des membres de la délégation canadienne, envoyés pour les escorter.

La brigade de la Reserve en Coton n'a fumé que des Opera Puffs, mardi après-midi, et les fumeurs sont heureux!

Mandeville.—MM. Lerrier et Geth, de la maison Philip Werlein, 135 rue du Canal, nous ont envoyé, avec leur obligeance habituelle, quatre échantillons provenant du grand jeu: *Ici bas tout le Mieux manque*, poésie de Philip Prudhomme, musique de J. Herbert; *Adieux*, poésie de Mme de Chanaz, musique d'Edmond Andrew, détachés de "Amours et Bagues", opéra-comique; *Chanter et pleurer*, impromptu par C. Kinkel; *Mondamour en fête*, valse, par C. Kinkel.

L'assortiment de musique de P. Werlein est actuellement varié et comprend tous les genres: musique d'opéra, musique de salon, musique simplement, musique religieuse etc.

Modes.—Mlle Endovie Guillopé, qui a transféré récemment son magasin de modes du No 59 Ste-Anne au No 137 de la même rue, entre Bourbon et Rampart, est une de nos meilleures modistes actuelles et ne s'éloigne, Tout le monde sait, que ses confections sont ravissantes, mais ce qu'on ignore peut être c'est que ces prix sont d'une élégante modicité.

Souvenir.—M. John Marandel, propriétaire du salon de rafraîchissements situé au coin des rues Bourbon et Conti, vient de publier un album contenant, par l'envoi d'un échantillon de chaque liqueur, le Kirsch Algérienne, le Cognac Marandel, le Rhum Marandel, le Vermouth Marandel, le Vermouth Marandel, le Vermouth